

les productions de l'œil sauvage & Regards.doc
présentent

« Living in a better world »

DOSSIER DE PRESSE



Un film documentaire - 52'
de Stefanie Rieke
en collaboration avec Katrin Guntershausen

FIPA 2010 Compétition "documentaire de création"

Coproduction : Télésomme avec la participation de France O, les soutiens du CNC et de l'ACSE - Images de la diversité, avec l'aide culturelle du Filmbüro Bremen

Synopsis



C'est une histoire de vies croisées en transit
dans un immeuble parisien menacé par l'effondrement.
Un film sur la solitude, l'attente, le désir, notre rapport au danger.

Et c'est aussi une métaphore : celle de l'instabilité en général, car la vie de
nos personnages s'avère être toute aussi fragile que notre immeuble.

L'histoire

« Living in a better world » raconte l'histoire d'un vieil immeuble dans le 19^{ème} arrondissement de Paris et de ses habitants. Un jour, ceux-ci sont informés qu'ils doivent quitter les lieux d'urgence pour des raisons de sécurité car l'immeuble risque de s'effondrer. Prises de panique, une étudiante française et une algérienne déménagent rapidement, tandis que les autres locataires restent.

Pourquoi restent-ils ? Ont-ils peur de l'effondrement potentiel de l'immeuble ? Comment s'imaginent-ils le danger et comment l'évaluent-ils ?



A l'intérieur de l'immeuble se trouve une jolie petite cour avec trois entrées d'escalier. De grandes fissures profondes parcourent les murs, des étayages sont censés soutenir l'immeuble, mais un plafond est déjà tombé.

Arpenter l'escalier ressemble à un voyage à travers les cultures du monde. On y entend un mélange de voix et de musiques et des sons de télévisions satellites d'origines diverses viennent se mélanger dans l'espace commun. Les appartements sont autant de microcosmes différents qui reflètent chacun l'ambiance du pays d'origine.

Chaque personnage représente à travers sa personnalité et son histoire une philosophie, un positionnement possible par rapport au danger qui guette l'immeuble :



L'Égyptien **Rachili** a été soldat pendant la guerre israëlo-égyptienne. Depuis, il se sent invulnérable. Il n'y a plus rien au monde qui puisse lui faire peur, en dernier le danger qui guette l'immeuble ! Il met en scène son corps comme si celui-ci était plus fort que la maison et s'engage dans un combat avec les murs. Il tape des poings contre les murs, il danse joyeusement en dessous de l'énorme trou dans son plafond.

Rien ne peut perturber le Congolais **Dede**, ni la goutte d'eau qui tombe en intervalle régulier de son plafond, ni les tremblements de terre dont on parle à la télé.... Il se réfugie sur son lit au-dessus duquel le plafond semble plus stable et se sent peinarde dans son 'petit chez lui'.

Le Polonais **Jan**, en tant qu'homme du bâtiment, s'est bien rendu compte de la gravité de la situation. La nuit, il entend le mouvement de l'immeuble : « C'est un peu comme une machine à laver... » dit-il.

Pour **Nayak**, l'Indien, l'état de l'immeuble est chose secondaire : il raconte comment il a dû fuir l'Inde car il s'est marié en cachette avec une fille de ministre d'une caste supérieure. La famille de sa femme s'est opposé à cette liaison et le menace dorénavant de mort. Ce qui lui reste d'elle c'est juste son sourire lointain sur la bande vidéo de la célébration de leur mariage. A côté de ses soucis personnels, l'immeuble lui paraît être un problème bien mineur.



Simon l'Israélien se préoccupe moins du danger qui guette l'immeuble que des inconvénients pratiques liés à cette situation. Il se soucie avant tout du fait qu'il ne pourra emporter ni sa télé, ni son frigo s'il était amené à partir pour un hôtel. C'est là une situation bien inconfortable : Simon aime l'eau fraîche du frigo et il adore regarder le football à la télé le Vendredi soir.

Son colocataire égyptien **Ahmed** raconte comment sa vie a basculé d'un moment à l'autre : autrefois il avait été un homme riche qui vivait heureux avec sa femme et ses enfants... Un jour sa femme est tombée malade et tombée dans le coma... aujourd'hui il a tout perdu et travaille comme les autres en tant qu'ouvrier du bâtiment en France.

'Living in a better world' parle de gens en transit. Ils vivent suspendus entre deux mondes. Il y a des murs, il y a un toit et des voisins, mais ce n'est pas une maison. Une vraie maison, comme nous le raconte **Nayak**, est une maison dans laquelle une femme nous attend, une vraie maison est une maison dans laquelle son âme peut s'abriter. Ici, les femmes n'existent que dans l'imaginaire.

Il y a un téléviseur surdimensionné à travers lequel surgit le pays d'origine, le pays rêvé. Tous les habitants sont d'accord : là bas, les immeubles ne s'écroulent jamais, là bas il n'y a pas de petits studios, là bas, c'est le plus beau pays du monde.

Une ambiance d'attente plane au-dessus de l'immeuble. Tout le monde attend le moment : celui de l'écroulement, celui du départ tant désiré vers le pays rêvé. Ou plutôt est-ce une attente de quelque chose d'indéfinissable, d'impalpable... L'attente de la fin d'un transit permanent qui pourrait tout aussi bien durer toute la vie...

Note d'intention

L'idée du film est née le jour où Katrin Guntershausen m'a raconté l'histoire de son immeuble. Depuis quelques mois l'état de celui-ci s'était gravement détérioré. On avait même installé dans son studio des gros étais en acier pour soutenir le plafond et les fenêtres étaient depuis longtemps barrées, comme dans une prison.

Puis, un jour, au retour d'un voyage, elle a trouvé ce mot sur sa porte :

Avis aux habitants

« Tous les habitants du bâtiment A doivent impérativement quitter les lieux d'urgence car l'immeuble est menacé de s'effondrer »



C'est par les murs qu'une maison est une maison.

Ces murs on se les imagine solides et épais, comme des remparts qui nous protègent du monde extérieur.

Dans son intérieur on se sent bien et en sécurité comme dans une coquille.

Jamais je n'aurais pu penser qu'on puisse douter de ces solides remparts, qu'on pourrait croire qu'un plafond puisse nous tomber sur la tête !

C'est ce que je pensais, jusqu'au jour où j'ai appris que 'mon immeuble' est menacé de s'effondrer...



Nous nous sommes vite rendues compte que tous les habitants sont des étrangers et la seule française, une étudiante, est partie en courant juste quelques jours après l'arrêté de péril. Elle refuse d'être filmée. L'histoire se déroule donc dans un contexte bien particulier : tous les habitants du bâtiment A sont issus de l'immigration. Un autre point commun : seuls les hommes sont restés, toutes les femmes ont eu peur et sont parties.

L'histoire du film est enracinée dans un contexte social dont on a déjà beaucoup parlé : le problème du logement à Paris, et de l'immigration etc. Ici, ce contexte social constitue le cadre de l'histoire, sans être le sujet du film. Il ne sera pas perçu comme un « phénomène de société » opaque et massif. En tant que tel, il peut faire l'objet d'un travail journalistique, engendrer l'inquiétude ou l'engagement militant, mais ce n'est pas ce qui nourrit notre désir de faire ce film.

Ici, c'est le vécu personnel de Katrin qui est un point de départ. Nous désirons interroger notre perception psychologique du danger : la manière dont chacun le vit et l'appréhende, l'imagine et le conjure. Nous souhaitons montrer jusqu'à quel point nos convictions peuvent s'effondrer et que la vie peut basculer d'un moment à l'autre. Le danger qui guette l'immeuble apparaît comme une ombre qui plane sur l'ensemble et dont on ne connaît pas l'issue : tout le monde l'attend, tout le monde en parle.

Ce qui constitue la teneur du film c'est moins la matière physique de l'immeuble que l'impact psychologique et affectif de cette situation. Car, très vite cette enquête sur le danger devient un voyage au cœur de la vie des habitants, une expérience de ces destinées singulières qui ont fini par se rencontrer ici, dans le bâtiment A qui risque de s'effondrer.



Nous ne cherchons pas à inspirer la pitié envers nos personnages. Ils ont des personnalités touchantes et fortes et font plutôt rire que pleurer, même si une petite touche amère accompagne leurs récits. A mesure que le film progresse, nous saisissons mieux le rapport qu'ils entretiennent au danger et les questions que cela génère : le destin, le rapport à dieu et à la mort.

Les rêves eux aussi interfèrent et s'imposent comme une lecture possible de la réalité. Prenez par exemple la manière dont Dede parle du Congo. Pour lui, il n'y a pas de doute, c'est le pays le plus beau de la terre. Tous construisent ainsi une image glorificatrice de ce pays, l'espace rêvé qui s'oppose à la situation fragile du moment.

Ainsi le film se déplace. Parti pour rendre compte d'une situation bien concrète, il bascule vers le rêve qui est le lieu véritable que nos personnages habitent. La demeure bien réelle et bien tangible, est l'espace du rêve et de l'imaginaire.

La menace concrète qui pèse sur l'immeuble se transforme peu à peu en métaphore de l'instabilité et de la fragilité de nos personnages.

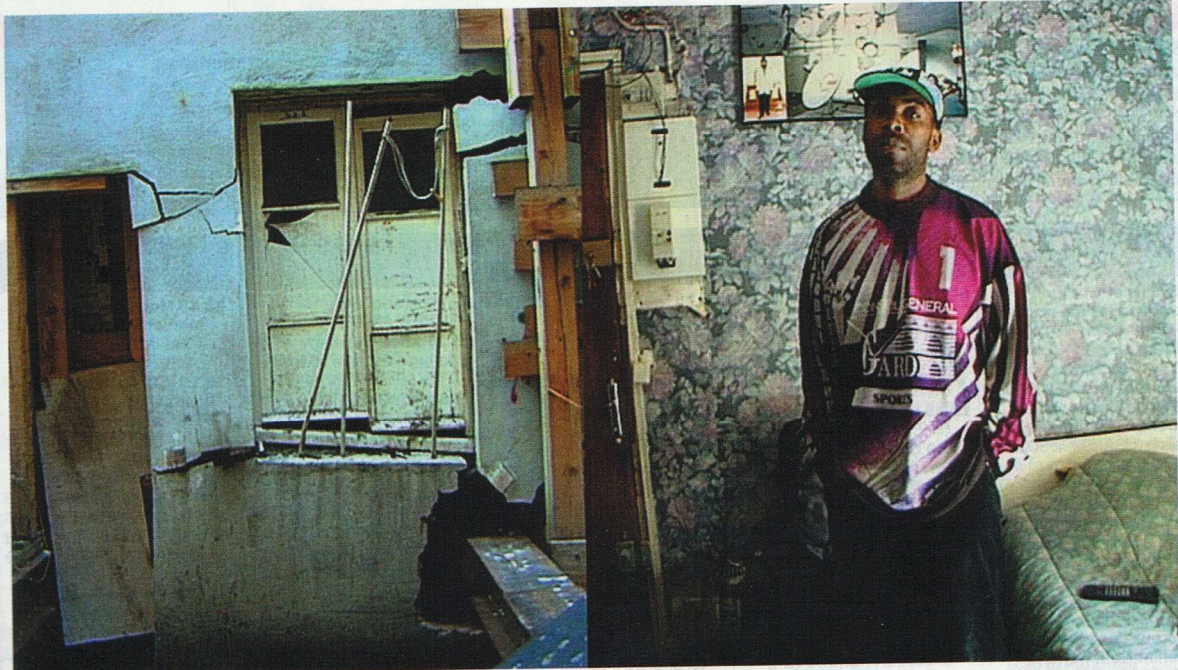
Living in a better world

Documentaire de Stefanie Rieke (France, 2007). 52 mn. Inédit.
Au 2^e étage droite, l'Égyptien Ahmed et l'Israélien Simon. Au 2^e étage gauche, les Indiens Ram et Nayak. Au 3^e étage gauche, le Congolais Dede. Au 3^e étage droite, le Polonais Jan. Des vies suspendues à un fil – ou plutôt à un étau. Leur vieil immeuble, dans le 19^e arrondissement, menace de s'écrouler. Ils s'y accrochent pourtant. « *Je m'en fous, je n'ai peur de rien. De toute façon, on ne meurt qu'une fois dans sa vie.* » Leur histoire, Stefanie Rieke et sa coauteure Katrin Guntershausen n'en disent rien. Elles s'en remettent aux maigres confidences des habitants pour la laisser deviner. Mais elles filment l'immeuble, ses fissures, ses boisages sous toutes les

coutures. Des images parfois proches de l'abstraction (qui évitent toutefois l'écueil de l'esthétisme), images accompagnées d'une musique tout en gémissements et craquements, seulement ponctués par le flic-floc des infiltrations. Ainsi, les auteurs font du bâtiment délabré un véritable personnage, symbole d'une humanité mal en point qui raccommode avec les images du pays – omniprésente télé – les blessures de l'exil et de la misère. De ce parti pris hardi, le film tire une grande puissance, une profonde mélancolie. Il invite, à deux pas de chez nous, à un voyage étrange et triste, tendre et fantastique.

SAMUEL GONTIER

Rediffusion : 26/1 à 15h15.



À PARIS, LE QUOTIDIEN À VAU-L'EAU D'UN IMMEUBLE DÉLABRÉ ET DE SES OCCUPANTS. MÉLANCOLIQUE ET SAISSANT.

« Living in a better world »

Durée :
55 minutes

Format :
DVCAM

Auteurs :
Stefanie Rieke et Katrin Gunterhausen

Réalisation :
Stefanie Rieke

Image :
Stefanie Rieke

Son:
Katrin Guntershausen

Montage :
Thierry Demay

Musique :
Jean Bordé

Production déléguée :
Bernard Bloch & Frédéric Féraud

Une coproduction Les productions de l'œil sauvage & Regards.doc & Télésomme
avec la participation de RFO, les soutiens du CNC et de l'ACSE - Images de la
diversité, avec l'aide culturelle du Filmbüro Bremen

Stefanie Rieke

Réalisatrice pour « l'Atelier de Recherche d'ARTE » : Karambolage'

La devinette, Interséquences...hebdomadaire de Claire Doutriaux, ARTE, depuis février 03

'Ce qui me manque', série (1min30 x 20) ARTE France,

sous la direction de Claire Doutriaux, diffusion en Mars/Avril 07 sur ARTE (20h40), 2ème série en cours de réalisation, installation à la « Maison de l'Europe » Nuit blanche, Paris.

« Satisfait ou remboursé », court métrage de fiction, 14 min, 2007

film issu d'un atelier de réalisation franco-allemand, production : les Petites Vues, Alsace avec l'aide de la DRAC, l'entente franco-allemande, MFG (Stuttgart)

diffusions : Festival International du Film de Strasbourg, oct 08, Youki Festival, Vienne.

« Weder Huren noch Sklavinnen », (Auslandsreporter), documentaire 45 min

Le documentaire parle de la violence contre les jeunes femmes dans les banlieues

françaises., réalisé en collaboration avec Wiltrud Kremer, pour le SWR-ARD Allemagne 2005

« Producer » pour des tournages allemands de documentaires et de pubs à Paris

(recherches, direction de production), pour les chaînes de télévision allemandes ZDF, NDR, WDR, ARD, Cineplus/Berlin, Pimento Produktion, Kulturweltspiegel, autres depuis 2001

Visionnage de documentaires proposés à l'achat (ARTE) pour Pierrette Omminetti (pour les cases de diffusion : La vie en face, Grand Format, les mercredis de l'histoire), 2001-2003

Assistante d'émission «Karambolage », émission hebdomadaire (pilote)